

## Travaux d'Histoire de l'art et de Muséologie

Arbeiten zur Kunstgeschichte und Museumskunde  
Art History and Museum Studies



Chantal Lafontant Vallotton

# Entre le musée et le marché

Heinrich Angst: collectionneur, marchand et  
premier directeur du Musée national suisse

## Travaux d'Histoire de l'art et de Muséologie

Arbeiten zur Kunstgeschichte und Museumskunde  
Art History and Museum Studies



Chantal Lafontant Vallotton

# Entre le musée et le marché

Heinrich Angst: collectionneur, marchand et  
premier directeur du Musée national suisse

Depuis la fin des années 1960, le marché mondial de l'art est dominé par un petit groupe de pays, au nombre desquels figure la Suisse. Derrière les Etats-Unis et le Royaume-Uni, elle est même très certainement à la tête du trio comprenant l'Allemagne et la France.<sup>1</sup> Avec 905 institutions, la Suisse est également l'un des pays qui dispose du maximum de musées en proportion de sa population.<sup>2</sup>

On connaît, notamment depuis les travaux de Raymonde Moulin, les relations d'étroite dépendance qu'entretiennent le musée et le marché. Dans ses études sur le négoce de l'art classé – ancien et moderne –, la sociologue française a par exemple montré la capacité des conservateurs de musées à intervenir sur toutes les dimensions de la valeur des œuvres par le biais d'acquisitions, de publications et d'expositions.<sup>3</sup>

En ce qui concerne la Suisse, notre connaissance des liens entre le musée et le marché est fort lacunaire. A quelques rares exceptions près en effet,<sup>4</sup> les études dont nous disposons sur les collections privées et publiques suisses omettent de traiter de questions liées au développement du marché de l'art. Il est vrai que l'histoire du négoce de l'art demeure obscure et que l'insuffisance des sources disponibles et/ou leur accès

- 1 GUEX Sébastien, «Le marché suisse de l'art 1886-2000. Un survol chiffré», *Traverse: Le marché suisse de l'art (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*, 2002/2, pp. 29-52.
- 2 *Guide des musées suisses*, Association des musées suisses (éd.), Bâle 2002.
- 3 MOULIN Raymonde, «Le marché et le musée. La constitution des valeurs artistiques contemporaine», *Revue française de Sociologie: Sociologie de l'art et de la littérature* 27/3 (1986), pp. 369-395. Du même auteur: *L'artiste, l'institution et le marché*, Paris 1992. Un chapitre entier de l'ouvrage est consacré aux rapports entre musée et marché, pp. 45-83. Plus récemment: *Le marché de l'art: mondialisation et nouvelles technologies*, Paris 2000 (coll. Dominos). Sur les interactions entre le développement du marché de l'art, la pratique des collections et l'essor des musées, voir également POMIAN Krzysztof, «L'art entre le musée et le marché», in DORLÉAC BERTRAND Laurence (dir.), *Le commerce de l'art de la Renaissance à nos jours*, Besançon 1992, pp. 9-33.
- 4 Dernièrement, la publication d'un numéro de la revue d'histoire *Traverse* consacré au marché de l'art en Suisse aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles a enrichi nos connaissances sur le sujet: *Traverse: Le marché suisse de l'art (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*, 2002/2. Sur l'aspect lacunaire de la recherche historique, voir en particulier: GUEX Sébastien et Chantal LAFONTANT VALLOTTON, «Le marché de l'art en Suisse: un terrain opaque à déchiffrer», *Traverse* 2002/1, pp. 7-11.

restreint constituant de sérieux handicaps à son écriture. Cette omission ne saurait néanmoins se réduire à une simple question d'archives; elle reflète également une approche partielle de l'histoire des collections et des musées. Longtemps, celle-ci s'est en effet contentée de mettre en avant la passion et le flair artistique des amateurs d'art ou des directeurs de musées pour expliquer la floraison des collections privées et publiques en Suisse aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.<sup>5</sup> Par ailleurs, il est symptomatique de constater que la plupart des travaux historiques existants proposent une approche politique et culturelle du phénomène, avec une prédominance pour des sujets comme les débats entourant la création des musées d'histoire ou le rôle de ceux-ci en tant que lieu d'identité régionale ou nationale.<sup>6</sup> Or, les enjeux économiques, la disponibilité des œuvres sur le marché, le désir de rehausser le statut d'une collection et d'autres considérations du même genre sont, dans les événements qui nous intéressent, des facteurs bien plus importants qu'on ne l'admet ordinairement.

- 5 L'ouvrage collectif *L'art de collectionner. Collections d'art en Suisse depuis 1848* s'avère très utile pour comprendre le collectionnisme en Suisse. A noter toutefois qu'une seule étude traite de manière approfondie des liens entre la pratique des collections et le marché de l'art: SCHWEIGER J. Werner, «Das Kunstinteresse zu heben und auf bessere Wege zu leiten. Vom modernen Kunsthandel in Zürich 1910-1938», in Institut suisse pour l'étude de l'art (éd.), *L'art de collectionner. Collections d'art en Suisse depuis 1848*, Zurich 1998, pp. 57-72.
- 6 Notamment: GRAF Rudolph et Heinrich THOMMEN, *Museen und nationale Identität*, Nationales Forschungsprogramm 21 «Kulturelle Vielfalt und nationale Identität», Basel 1991 (Reihe: Kurzfassung der Projekte); CAPITANI François de, «Nation, Geschichte und Museum im 19. Jahrhundert», in FILLITZ Hermann (dir.), *Der Traum vom Glück, Die Kunst des Historismus in Europa*, Bd. 1, Europarat Ausstellung, Wien 1996, pp. 32-37; CAPITANI François de, «Nationale Identität im Wechselspiel zwischen Geschichte, Monument und Museum: Das schweizerische Beispiel», *Revue suisse d'Art et d'Archéologie* 55/1 (1998), pp. 25-33; CAPITANI François de, «Das Schweizerische Landesmuseum – Gründungsidee und wechselvolle Geschichte», *Revue suisse d'Art et d'Archéologie* 57/1 (2000), pp. 1-16; STURZENEGGER Tommy, *Der grosse Streit. Wie das Landesmuseum nach Zürich kam*, Zürich 1999 (Mitteilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich, 66 = Neujahrsblatt 163). On mentionnera toutefois l'article de l'historien Franz Bächtiger qui met en exergue les liens entre le marché de l'art et la politique d'acquisition des musées historiques: BÄCHTIGER Franz, «Streiflichter zur Sammlungspolitik historischer Museen in der Schweiz», *Nos Monuments d'art et d'histoire* 37/3 (1986), pp. 297-305.

Le présent travail entend combler quelques-unes de ces lacunes. En prenant pour exemple la trajectoire d'Heinrich Angst, premier directeur du Musée national suisse (1892-1903) et l'un des collectionneurs-marchands suisses les plus considérables de son temps, il vise à mieux comprendre les relations qui existent entre l'essor du marché des antiquités, l'intérêt pour les antiquités dites locales et nationales et la création des musées d'histoire dans les deux dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle.

Après avoir été longtemps négligées, les «antiquités suisses» font l'objet, dès la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, d'une attention nouvelle de la part des marchands, des collectionneurs, des conservateurs de musées et des pouvoirs publics. Un faisceau complexe de raisons d'ordre politique, nationaliste, culturel et économique influence cette «redécouverte». Ce regain d'intérêt coïncide aussi avec la mise en œuvre, au sein d'une coalition d'acteurs culturels et économiques, d'une stratégie de promotion destinée à fabriquer une demande sur un marché des antiquités en plein essor. Or, Angst a joué un rôle déterminant dans la création du Musée national suisse, sa politique d'acquisition et sa muséographie; d'ailleurs, il a notablement influé sur la constitution de la valeur de l'art ancien, en lui réservant notamment une place de choix dans la prestigieuse institution nationale.

Précisons d'emblée que l'itinéraire d'Heinrich Angst a fait l'objet d'une volumineuse biographie en 1948, commencée par Robert Durrer (1867-1934)<sup>7</sup>, collaborateur dès 1893 de la Société suisse des monuments historiques et archiviste de l'Etat de Nidwald (1896-1934), puis achevée après le décès de ce dernier en 1934, par Fanny Lichtlen, dernière secrétaire d'Angst.<sup>8</sup> Fait important, cet ouvrage a vu le jour à l'initiative de son protagoniste lui-même. En 1915, soit douze ans après avoir démissionné de son poste de directeur du Musée national suisse, Angst propose à Durrer de rédiger sa biographie. Depuis le début de la Première Guerre mondiale, les deux hommes entretiennent des relations amicales, qui reposent en bonne partie sur une admiration commune pour la Grande-Bretagne, comme en témoigne leur correspondance.<sup>9</sup> Si Durrer

7 STEINER Peter, «Durrer, Robert», *DHS* 2006, [www.dhs.ch](http://www.dhs.ch).

8 DURRER Robert [achevé par Fanny LICHTLEN], *Heinrich Angst. Erster Direktor des Schweizerischen Landesmuseums. Britischer Generalkonsul*, Glarus 1948.

9 DURRER 1948, p. 388 et ZBZ, fonds H. Angst 26.22 et 94.4.

manifeste aussitôt son intérêt pour le projet, il ne manque pas de souligner les difficultés inhérentes à un tel exercice dans un courrier daté du 28 décembre 1915: «Ihre Biographie reizt mich sehr, aber vielleicht sind meine Anschauungen hierüber nicht die Ihren. Eine Biographie muss nach meiner Auffassung entweder Selbstbiographie, sagen wir Selbstbekenntnis, Konfession sein, oder von einem Zweiten darf sie nicht den Charakter der Bestellung tragen.»<sup>10</sup> Dans cette même lettre, Durrer fait en outre de sérieuses réserves sur sa capacité à classer les archives de son ami, eu égard à ses connaissances très lacunaires de la langue de Shakespeare.

Malgré tout, le Nidwaldien accepte la proposition de rédiger la biographie du premier directeur du Musée national suisse. Si l'on en croit les dispositions additives au testament d'Angst datées du 30 octobre 1917,<sup>11</sup> le contrat conclu entre les deux hommes prévoit le versement de 10'000 francs d'honoraires à l'auteur, auxquels s'ajoutent 10'000 francs pour l'édition du texte. L'accord stipule également que l'ouvrage sera écrit et publié dans les trois années qui suivront la mort d'Angst. Enfin, il établit que l'archiviste disposera de tous les documents personnels d'Angst, avant que ceux-ci ne soient déposés à la Bibliothèque de la Ville de Zurich. Selon les termes fixés par le contrat, Durrer s'attelle à l'ouvrage en 1923, soit un an après la mort du Zurichois. Pour des raisons qui demeurent obscures, mais sans doute liées aux réserves exprimées plus haut, il ne lui consacre au début qu'une infime partie de son temps, absorbé, affirme-t-il, par d'autres travaux prioritaires. En 1933, à l'automne de sa vie, Durrer, soucieux de faire progresser l'ouvrage, sollicite l'aide de la dernière secrétaire d'Angst, Fanny Lichtlen, qui achèvera en 1934 le récit après la disparition de l'archiviste. Fait important, Lichtlen a entretenu des relations très étroites avec Angst durant les deux dernières années de son existence, en lui servant non seulement de secrétaire, mais encore en partageant ses moments de «joie et de tristesse».<sup>12</sup> Si l'on se fie à la postface de l'ouvrage écrite par la dernière «compagne» d'Angst, le gros des chapitres 1 à 9, 11 à 21 et 23, consacrés aux grandes étapes de la vie du Zurichois, soit son enfance, sa formation, ses activi-

10 DURRER 1948, p. 410.

11 AMNS, *Eigenhändiges Testament*. Beilage 4, Regensberg, 30.10.1917.

12 DURRER 1948, p. 403.

tés dans le commerce de la soie, sa pratique de la collection, son combat pour la création du Musée national suisse, la direction du musée, la lutte contre les faux et l'engagement politique, fut rédigé avant la disparition de l'archiviste, alors que les chapitres se rapportant à sa vie sentimentale, à son activité consulaire et à son retour à Regensberg (chapitres 10, 22, 24 à 27) furent écrits, en grande partie pour les deux premiers, entièrement pour ceux allant de 24 à 27, par Lichtlen elle-même après 1934. Son emprise apparaît encore plus forte lorsqu'on sait que les chapitres écrits par Durrer seront retravaillés après sa mort, comme on peut le lire dans la postface de Fanny Lichtlen: «Ergänzungen, zusätzliche Anmerkungen, kleine Richtigstellungen, Kürzungen in Anbetracht des grösseren Zeitabstandes, sowie einige Abschwächungen, namentlich in der Behandlung von Angsts Gegnern, waren unerlässlich.»<sup>13</sup> Fait significatif, ce toilettage se fera en étroite collaboration avec deux professionnels: d'une part, le Prof. Linus Birchler, ami de Robert Durrer, d'autre part, Fritz Gossweiler, avocat et exécuteur testamentaire d'Heinrich Angst.

Publiée en 1948, la biographie d'Angst contient une mine d'informations sur son enfance, sa formation, son engagement culturel, sa passion et son flair artistique pour les antiquités suisses, sa carrière comme directeur du Musée national suisse et comme consul britannique. Cependant, l'étude ne parvient pas à déjouer le piège hagiographique. Robert Durrer et Fanny Lichtlen ignorent ou laissent de côté des pans entiers de la vie d'Angst, notamment ceux qui concernent son activité de collectionneur-marchand. La biographie n'éclaire ainsi que très partiellement la stratégie mise en place par le Zurichois pour enrichir les salles du Musée national suisse, mais aussi ses propres collections. Autre défaut majeur, quand bien même les auteurs citent de multiples sources, ils n'indiquent jamais leurs références, à quelques rares exceptions près, entravant par là considérablement tout travail de vérification. Enfin, leur récit donne très peu d'explications relatives au contexte politique, économique et culturel dans lequel le parcours d'Angst s'insère. En ce sens, la biographie de Durrer et Lichtlen obéit moins à des questionnements d'ordre historique qu'à des soucis hagiographiques, l'ouvrage ayant surtout pour objet de rappeler à la postérité les mérites du personnage disparu.

13 DURRER 1948, p. 411.